

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

16 JUIN 1992

PROPOSITION DE LOI

**complétant l'article 22 de la nouvelle
loi communale, relatif à la démission
des conseillers et échevins**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'INTERIEUR, DES AFFAIRES GENERALES ET
DE LA FONCTION PUBLIQUE (1)

PAR
M. VAN der POORTEN

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné la présente proposition de loi lors de ses réunions du 20 mai et du 3 juin 1992.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Vankeirsbilck.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Breyne, Tant, Van Eetvelt, Vankeirsbilck, Vanleenhove.
P.S. MM. Dufour, Féaux, Harmegnies (M.), Namotte.
S.P. MM. Bourgois (M.), Dielens, Peeters (L.).
P.V.V. MM. Beysen, Pierco, Vanhoutte.
P.R.L. MM. Bertouille, Severin.
P.S.C. MM. Detremmerie, Sénéca.
Ecolo/Agalev MM. Cheron, Viseur.
Vl. M. Dewinter.
Blok
V.U. M. Van Vaerenbergh.

B. — Suppléants :

MM. Demuyt, Marsoul, Schuermans, Taylor, Van der Poorten, Van Peel.
MM. Canon, Eerdeken, Henry, Léonard, N.
MM. Baldewijns, Schellens, Sleenckx, Swennen.
MM. Cortois, Demeulenaere, Dewael, Taelman.
MM. Hazette, N., Mme Stengers.
M. Charlier (Ph.), Mme de T'Serclaes, M. Hiance.
Mme Aelvoet, M. Detienne, Mme Dua.
MM. De Man, Van den Eynde.
MM. Anciaux, Lauwers.

Voir :

- 315 - 91 / 92 (S.E.) :

— N° 1 : Proposition de loi de M. Tant.

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

16 JUNI 1992

WETSVOORSTEL

**tot aanvulling van artikel 22 van de
nieuwe gemeentewet betreffende het
ontslag van raadsleden en schepenen**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN, DE ALGEMENE
ZAKEN EN HET OPENBAAR AMBT (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER VAN der POORTEN

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 20 mei en 3 juni 1992.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Vankeirsbilck.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Breyne, Tant, Van Eetvelt, Vankeirsbilck, Vanleenhove.
P.S. HH. Dufour, Féaux, Harmegnies (M.), Namotte.
S.P. HH. Bourgois (M.), Dielens, Peeters (L.).
P.V.V. HH. Beysen, Pierco, Vanhoutte.
P.R.L. HH. Bertouille, Severin.
P.S.C. HH. Detremmerie, Sénéca.
Ecolo/Agalev HH. Cheron, Viseur.
Vl. H. Dewinter.
Blok
V.U. H. Van Vaerenbergh.

B. — Plaatsvervangers :

HH. Demuyt, Marsoul, Schuermans, Taylor, Van der Poorten, Van Peel.
HH. Canon, Eerdeken, Henry, Léonard, N.
HH. Baldewijns, Schellens, Sleenckx, Swennen.
HH. Cortois, Demeulenaere, Dewael, Taelman.
HH. Hazette, N., Mevr. Stengers.
H. Charlier (Ph.), Mevr. de T'Serclaes, H. Hiance.
Mevr. Aelvoet, H. Detienne, Mevr. Dua.
HH. De Man, Van den Eynde.
HH. Anciaux, Lauwers.

Zie :

- 315 - 91 / 92 (B.Z.) :

— N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Tant.

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

I. — COMMENTAIRE DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION DE LOI

L'auteur rappelle que la presse vient de faire largement écho à des difficultés qui surviennent localement, lorsqu'il s'agit de procéder au remplacement d'échevins démissionnaires, par exemple à la moitié du terme pour lequel ils ont été désignés et par suite d'accords de coalition. La cause de ces difficultés réside essentiellement dans le fait que les lettres de démission aient été signées préalablement, généralement d'ailleurs lors de la constitution de la majorité communale. Il appert cependant que ces accords politiques sont souvent bien difficiles à exécuter.

Comme « *pacta sunt servanda* », il a semblé tentant à l'auteur de la proposition de prévoir, dans un premier temps, une formulation qui offre, à cet égard, davantage de sécurité juridique.

Toutefois, prévoir une telle solution pour mettre fin à ces litiges déroge nettement au principe selon lequel le mandat d'un échevin est de six ans. Il ne faut donc pas prévoir d'incitant à la conclusion de toutes sortes d'accords, puisqu'ils ne sont, en tout état de cause, souvent pas de nature à améliorer le fonctionnement de l'institution communale. La fragmentation des mandats ne favorise généralement ni la qualité ni la continuité de la gestion.

Ce constat a donné une nouvelle orientation à la réflexion du membre, à savoir que si un élu se voit confier un mandat d'échevin, il va en principe jusqu'au bout de son mandat et que ce n'est que s'il le décide librement, et non en fonction d'accords auxquels il est étranger ou de pressions externes, qu'il peut y mettre fin prématurément.

Il arrive même qu'alors que la démission d'un échevin figure à l'ordre du jour de la réunion du conseil communal, ce dernier souhaite, en séance, revenir oralement ou par écrit sur sa décision.

La présente proposition de loi poursuit deux objectifs :

— confirmer que le mandat d'un élu communal et d'un échevin est en principe de six ans;

— introduire une procédure qui fasse en sorte qu'il n'existe aucun doute sur la volonté de l'élu de démissionner ou de se retirer réellement.

Il faut rappeler, à ce propos, que la démission d'un échevin est soumise à une condition substantielle en ce qui concerne la forme : elle doit toujours être donnée par écrit (article 22, premier alinéa, de la nouvelle loi communale).

La révocation de la démission n'étant jusqu'à présent soumise à aucune condition de forme, il convient donc de protéger les échevins, en établissant ces règles formelles, à savoir que « le conseil communal doit être avisé par écrit de la révocation ou du retrait éventuel de la démission, avant qu'il ne prenne connaissance de celle-ci en séance. »

I. — TOELICHTING DOOR DE INDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

De indiener memoreert dat de pers uitvoerig is ingegaan op de problemen die op lokaal vlak rijzen wanneer in de vervanging van ontslagnemende schepenen moet worden voorzien, bijvoorbeeld halfweg de termijn van zes jaar en vaak ten gevolge van coalitie-afspraken. Die moeilijkheden worden vooral veroorzaakt door het feit dat de ontslagbrieven vooraf werden ondertekend, doorgaans bij de samenstelling van de meerderheid in de gemeenteraad. Toch blijken die politieke akkoorden heel moeilijk uitvoerbaar te zijn.

Uitgaande van het adagium « *pacta sunt servanda* », vond de indiener van het wetsvoorstel het aangewezen om in een eerste fase een formule te bedenken die ter zake meer rechtszekerheid biedt.

De uitwerking van een dergelijke oplossing om een punt te zetten achter die geschillen staat haaks op het beginsel dat het mandaat van een schepen zes jaar duurt. Men moet het sluiten van dergelijke akkoorden niet stimuleren, want ze zijn hoe dan ook vaak niet van die aard dat ze de werking van de gemeentelijke instellingen bevorderen. Door de termijnen te fragmenteren, wordt de kwaliteit en de continuïteit van het bestuur niet altijd gediend.

Ingevolge die vaststelling heeft het lid zijn mening gewijzigd : wanneer een gekozene een mandaat van schepen aangeboden krijgt, oefent hij het in principe tot het einde uit. Hij mag het alleen voortijdig beëindigen wanneer hij daartoe uit vrije wil besluit en niet op grond van akkoorden waar hij geen uitstaans mee heeft of onder druk van buitenaf.

Soms gaat het zover dat, hoewel het ontslag van een schepen op de agenda van de gemeenteraad staat, deze ter zitting zijn beslissing schriftelijk of mondeling wenst in te trekken.

Dit wetsvoorstel heeft een tweeledig doel :

— bevestigen dat het mandaat van een gemeenteraadslid en van een schepen in principe zes jaar duurt;

— een procedure invoeren waardoor geen twijfel meer bestaat omtrent de wil van de gekozene om ontslag te nemen of zich daadwerkelijk terug te trekken.

Ter zake zij eraan herinnerd dat voor het indienen van het ontslag van een schepen als substantiële vormvereiste geldt dat het ontslag steeds schriftelijk moet worden ingediend (artikel 22, eerste lid, van de nieuwe gemeentewet).

Aangezien voor de herroeping van het ontslag tot op heden geen enkele vormvereiste geldt, moeten de schepenen via het uitwerken van formele voorschriften beschermd worden. Dit betekent dat « de eventuele herroeping of intrekking van het ontslag schriftelijk ter kennis moet worden gebracht van de gemeenteraad vóór deze ter zitting van het ontslag kennis neemt ».

II. — DISCUSSION ET VOTE

Le Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique n'a pas consulté le Gouvernement sur la proposition à l'examen, mais il se réjouit de son objet qui est d'éviter « le jeu des chaises musicales ». Il estime toutefois qu'une surréglementation en la matière est de nature à augmenter encore l'ingéniosité de ceux qui imaginent ces manoeuvres malsaines.

Il faut également relever que même le Conseil d'Etat a élaboré diverses théories dans ce domaine; on se référera, notamment, aux arrêts contradictoires qu'il a rendus en ce qui concerne l'élection des échevins (en cause, les communes de Wingene et de Brugelette).

Le Ministre ajoute qu'il lui a été signalé que des accords politiques existent au sein de nombreuses communes pour procéder annuellement au remplacement du président du CPAS.

Il est, par ailleurs, intéressant de noter, qu'au début de la quatrième année de l'actuelle législature communale, un nouveau train de nominations de bourgmestres vient de débiter, en respect des accords de majorité passés en 1988.

Le Ministre estime que c'est finalement à l'électeur (et à lui seul) qu'il appartiendra de sanctionner de telles pratiques.

A titre personnel, il s'oppose à la proposition de loi puisqu'elle ne sanctionne nullement les pratiques actuelles.

*
* *

L'auteur de la proposition rappelle qu'il arrive régulièrement qu'un échevin dénonce, en séance, une lettre de démission qu'il avait signée anticipativement lors de l'installation du conseil communal. Faut-il alors tenir compte de cette dénonciation orale d'un engagement antérieur, signé ou non sous la contrainte ? Pour simplifier la situation, on peut demander à la personne qui a cette intention de laisser une preuve matérielle.

Il faut à nouveau insister sur le fait que la durée d'un mandat d'échevin est en principe de six ans. Si ce principe est, à un moment, remis en cause, il doit pouvoir persévérer dans son désir de mener son mandat à terme.

Le Ministre tient à fournir l'exemple suivant : lors de la constitution d'une coalition, un conseiller de 63 ans est nommé échevin, avec la promesse de se retirer à 65 ans au profit du partenaire de cette coalition. Cet accord est tout à fait honorable et pourrait même être annoncé lors de l'installation du conseil. Toutefois, lorsque deux années plus tard, l'échevin présente sa démission, il apprend juste avant le début de la séance où est prévu son remplacement, que son pro-

II. — BESPREKING EN STEMMING

De Minister van Binnenlandse Zaken en Ambtenarenzaken heeft de regering hierover niet geraadpleegd, maar verheugt zich persoonlijk over de intentie en doelstelling die aan de basis van het voorstel ligt, met name het voorkomen en verhinderen van voornoemde vervangingsmanoeuvres. Hij is nochtans de mening toegedaan dat « overreglementering » op dit gebied de vindingsrijkheid van degenen die allerlei slinkse manoeuvres uitdenken, nog kan aanscherpen.

Voorts zij opgemerkt dat zelfs de Raad van State op dit vlak diverse theorieën heeft ontwikkeld; men denke inzonderheid aan de tegenstrijdige arresten die hij met betrekking tot de verkiezing van schepenen heeft uitgesproken (inzake de gemeenten Wingene en Brugelette).

Bovendien heeft de Minister vernomen dat er in talrijke gemeenten politieke afspraken bestaan om de voorzitter van het OCMW jaarlijks te vervangen.

Er zij tevens aangestipt dat, vier jaar na de gemeenteraadsverkiezingen, conform de in 1988 gemaakte afspraken, thans een aanvang werd gemaakt met een nieuwe reeks benoemingen van burgemeesters.

Volgens de Minister ligt de (enige) ultieme sanctie bij de kiezer zelf, die dergelijke praktijken kan en zal beoordelen.

Zelf is hij tegen het wetsvoorstel gekant, omdat het geen sanctie inhoudt ten aanzien van de bestaande praktijken.

*
* *

De indiener van het wetsvoorstel wijst erop dat het geregeld voorkomt dat een schepen ter vergadering het ontslag opzegt dat hij bij de installatie van de gemeenteraad voortijdig ondertekend had. Dient men rekening te houden met die mondelinge opzegging van een al dan niet onder dwang ondertekende vroegere verbintenis ? Voor meer duidelijkheid kan men van de persoon die dat plan koestert, een materieel bewijs eisen.

Het moet nogmaals worden beklemtoond dat een mandaat van schepen in principe zes jaar duurt. Wordt dat principe op een gegeven ogenblik ter discussie gesteld, dan moet de betrokkene kunnen blijven vasthouden aan zijn wens om zijn mandaat te voltooien.

De Minister haalt het volgende voorbeeld aan : bij de vorming van een coalitie wordt een 63-jarig gemeenteraadslid tot schepen verkozen waarbij hij belooft om zich, als hij 65 jaar wordt, terug te trekken en zijn mandaat aan de andere coalitiepartner af te staan. Op die afspraak is niets aan te merken en ze zou zelfs bij de installatie van de gemeenteraad kunnen worden bekendgemaakt. Wanneer de schepen twee jaar later zijn ontslag indient, verneemt hij

pre parti a conclu un autre accord avec l'opposition pour garder ce mandat parmi les siens. Il faut alors que cet échevin démissionnaire ait la possibilité, en séance, de mettre fin à cette manœuvre et de la dénoncer. Le cas échéant, il doit pouvoir encore retirer sa démission, même oralement. Cela est rendu impossible, si « le conseil communal doit en être avisé par écrit, avant qu'il ne prenne connaissance de cette décision en séance ».

Par cet exemple, certes poussé quelque peu à l'extrême, le Ministre souhaite prouver que cette proposition ne renforcera pas nécessairement la moralité politique et que dans certaines circonstances, elle donnera lieu à des contestations encore plus virulentes.

Le Ministre rappelle que la loi communale fonctionne ainsi depuis plus de 155 ans et il lui paraît peu opportun de tout vouloir « moraliser » d'un coup avec de nombreuses modifications de cette loi. Il apparaît plus indiqué de dénoncer publiquement de telles manœuvres afin qu'elles puissent être sanctionnées par l'électeur.

L'auteur de la proposition affirme que son initiative vise précisément à éviter les pratiques dénoncées par le Ministre. Sa proposition n'a aucune préoccupation « morale » mais vise uniquement à renforcer la sécurité juridique.

Il précise qu'en cas de contestation au sujet de la démission ou de son retrait, l'échevin concerné peut se pourvoir devant la députation permanente. En établissant la procédure écrite, on évitera toute contestation ultérieure. De plus, il est de règle, dans beaucoup d'autres secteurs, de formuler par écrit la décision de revenir sur une démission, de manière à ce qu'il en reste une preuve. L'auteur estime que sa proposition a le mérite de clarifier la situation : celui qui souhaite démissionner ou retirer sa démission doit le faire par écrit !

Le Ministre se réfère à la réponse à une question parlementaire de M. Jorissen du 20 mars 1969 (Bulletin des Questions et Réponses du Sénat n° 22 — S.O. 1968/1969) :

« *La révocation de la démission n'est soumise à aucune condition de forme.* Un retrait fait verbalement ne pourrait dès lors être refusé. Etant donné que le retrait peut toutefois donner lieu à des contestations, il est *souhaitable* — pour éviter des difficultés de preuve ultérieures — que le conseil communal soit averti par écrit du retrait de la démission, de même que de la démission elle-même. »

*
* *

Un membre souhaiterait évoquer le cas d'espèce suivant : l'échevin démissionnaire demande le re-

evenwel, net vóór het begin van de vergadering waarop in zijn vervanging moet worden voorzien, dat zijn eigen partij het op een nieuw akkoordje met de oppositie gegooid heeft om dat mandaat niet uit handen te moeten geven. In dat geval moet de ontslagnemende schepen de kans hebben om dat maneuver op de vergadering zelf te dwarsbomen en aan de kaak te stellen. In voorkomend geval moet hij zijn ontslag zelfs nog mondeling kunnen intrekken. Een en ander wordt echter onmogelijk gemaakt als « de intrekking van het ontslag schriftelijk ter kennis moet worden gebracht van de gemeenteraad vóór deze ter zitting van het ontslag kennis neemt ».

Met dit weliswaar enigszins op de spits gedreven voorbeeld wenst de Minister te bewijzen dat het voorstel niet per se bevorderlijk zal zijn voor de politieke moraliteit en dat het in bepaalde gevallen tot nog heftiger betwistingen aanleiding zal geven.

De Minister herinnert eraan dat de gemeentewet op die manier al meer dan 155 jaar functioneert en het lijkt hem dan ook niet erg opportuun ineens alles te willen « moraliseren » door middel van talrijke wetswijzigingen. Het lijkt hem meer aangewezen om dergelijke manoeuvres publiek aan de kaak te stellen, zodat de kiezer ze kan bestraffen.

De indiener van het voorstel bevestigt dat dit voorstel precies de door de Minister aangehaalde motieven wil voorkomen. Het was hem met dit initiatief helemaal niet om de « moraal », maar wel om de rechtszekerheid te doen.

Voorts merkt hij op dat, wanneer de herroeping of de intrekking van zijn ontslag aanleiding geeft tot betwisting, de schepen naar de bestendige deputatie kan stappen. Als men de procedure schriftelijk vastlegt, kan elke betwisting op dat vlak worden voorkomen. Bovendien is het in vele andere sectoren gebruikelijk dat iemand schriftelijk kennis kan geven van zijn besluit om op een ontslag terug te komen, zodat er tenminste een bewijsstuk is. Volgens de indiener brengt dit voorstel meer klaarheid : wie ontslag wenst in te dienen of dit wenst in te trekken, doet dit schriftelijk !

De Minister verwijst naar het antwoord op een parlementaire vraag van de heer Jorissen dd. 20 maart 1969 (Bulletin van Vragen en Antwoorden van de Senaat n° 22 — B.Z. 1968/1969) :

« *De herroeping van het ontslag is niet aan vormvereisten onderworpen.* Een mondelinge intrekking zou derhalve niet mogen geweigerd worden. Vermits echter het feit van de intrekking aanleiding kan geven tot betwistingen is het — om latere bewijsmoeilijkheden te voorkomen — *wenselijk* dat de intrekking, zoals het indienen van het ontslag zelf, schriftelijk ter kennis wordt gebracht van de gemeenteraad. »

*
* *

Een lid haalt een specifiek geval aan : de ontslagnemende schepen vraagt dat het punt dat op hem

trait de l'ordre du jour du point qui le concerne. Que doit faire le Président si la majorité en place demande le maintien de ce point à l'ordre du jour ?

Le Ministre est d'avis que tant que l'échevin démissionnaire n'a pas retiré, oralement ou par écrit, sa démission, ce point ne peut être ôté de l'ordre du jour. Le bourgmestre est d'ailleurs tenu de placer ce point comme étant *le premier* de l'ordre du jour, immédiatement après l'approbation du procès-verbal de la séance précédente, et de procéder, le cas échéant, immédiatement au remplacement de cet échevin.

Dans le cas contraire, il est alors encore possible de se livrer à toutes sortes de manœuvre, en repoussant notamment ce point vers la fin de la séance.

Le Ministre cite encore le cas imaginaire d'une petite commune où l'on aurait forcé un échevin à démissionner contre son gré. Au moment de la prise de connaissance de la décision, l'échevin retire sa démission. Selon le cas, le bourgmestre pourra dire qu'il est trop tard, puisque le conseil en a pris connaissance, ou, s'il est favorable à cet échevin, lui demander de confirmer cette décision par écrit. On est alors reparti devant le Conseil d'Etat, avec l'énorme risque de se trouver à nouveau en présence d'arrêts contradictoires.

L'auteur de la proposition réplique que l'adoption de la mesure qu'il préconise rendra de telles décisions impossibles dans le chef du bourgmestre.

Le Ministre, se référant à l'article unique de la proposition, précise que le conseil communal prend connaissance de la démission ou de son retrait au moment où le bourgmestre l'annonce formellement et passe au point suivant de l'ordre du jour. Tant que la prise de connaissance n'a pas été annoncée, il n'existe donc aucune décision définitive et l'échevin peut donc encore revoir sa position.

*
* *

Le Président rappelle qu'on ne saurait mettre en cause les bonnes intentions qui se trouvent être à la base de cette initiative. La décision finale à ce sujet doit cependant demeurer le fait du principal concerné — à savoir le démissionnaire — et il ne saurait être question que le conseil communal puisse décider le retrait de ce point de l'ordre du jour. Dans la mesure où ce mandat lui a été confié, l'échevin doit pouvoir décider librement du moment d'y mettre fin.

Le Président est également d'avis qu'un tel point doit figurer, en premier, à l'ordre du jour de la séance. Si l'échevin en question demande la parole à ce sujet, il doit pouvoir l'obtenir, pour annoncer, le cas échéant, le retrait de sa démission.

Le Ministre renvoie ensuite à l'ouvrage de MM. Somers W. et Van Summeren L. intitulé « College van Burgemeester en Schepenen » où il est dit à la page 60 que :

betrekking heeft, van de agenda wordt afgevoerd. Wat moet de burgemeester doen als de heersende meerderheid verzoekt dat punt op de agenda te behouden ?

De Minister is van oordeel dat het punt niet van de agenda kan worden afgevoerd zolang de schepen zijn ontslag niet mondeling of schriftelijk heeft ingetrokken. De burgemeester is trouwens verplicht dat punt als *eerste punt* op de agenda te plaatsen, onmiddellijk na de goedkeuring van de notulen van de vorige vergadering, en in voorkomend geval onmiddellijk over te gaan tot de vervanging van die schepen.

Anders, dat wil zeggen door het punt naar het einde van de vergadering te verschuiven, kunnen nog allerlei kunstgrepen worden uitgevoerd.

De Minister vermeldt nog het denkbeeldig geval van een kleine gemeente waar men een schepen tegen zijn wil tot ontslag heeft gedwongen. Op het tijdstip dat de gemeenteraad kennis neemt van die beslissing, trekt de schepen zijn ontslag in. Naar gelang van het geval kan de burgemeester verklaren dat de schepen te laat is, aangezien de raad reeds kennis heeft genomen van de beslissing, of kan hij, indien hij de schepen gunstig gezind is, hem verzoeken die beslissing schriftelijk te bevestigen. De zaak komt dan voor de Raad van State, op gevaar af dat opnieuw tegenstrijdige arresten worden gewezen.

De indiener van het voorstel repliceert dat de goedkeuring van de door hem voorgestelde bepaling dergelijke beslissingen van de burgemeester onmogelijk zal maken.

De Minister preciseert, onder verwijzing naar het enig artikel van het voorstel, dat de gemeenteraad kennis neemt van het ontslag of van de intrekking ervan op het tijdstip dat de burgemeester zulks formeel mededeelt en overgaat naar het volgende punt van de agenda. Zolang de kennisneming niet is vermeld, is er derhalve geen definitieve beslissing en kan de schepen nog op zijn standpunt terugkomen.

*
* *

De Voorzitter stelt dat de goede bedoelingen die aan dit initiatief ten grondslag liggen, onloochenbaar zijn. De uiteindelijke beslissing op dit stuk moet echter bij de belangrijkste betrokkene liggen, namelijk de ontslagnemer, en er kan geen sprake van zijn dat de gemeenteraad zou beslissen dit punt van de agenda af te voeren. De schepen moet vrij kunnen beslissen over het tijdstip waarop hij een einde maakt aan het mandaat dat hem is toevertrouwd.

De Voorzitter is tevens van oordeel dat een dergelijk punt als eerste punt op de agenda van de vergadering moet staan. Wanneer de schepen ter zake het woord vraagt, moet dat hem worden verleend teneinde, in voorkomend geval, mede te delen dat hij zijn ontslag intrekt.

De Minister verwijst vervolgens naar Somers W. en Van Summeren L. « College van Burgemeester en Schepenen » (blz. 60) :

« Le fait qu'en vertu des dispositions de la loi, la démission doit être présentée par écrit au conseil communal ne donne toutefois pas à ce dernier le pouvoir de délibérer sur l'acceptation ou le refus de ladite démission. Il est uniquement habilité à en prendre connaissance et à le faire indiquer au procès-verbal.

Le fait que la commune — pour quelque raison que ce soit — s'abstienne ou refuse de prendre acte de la décision, permet à l'échevin concerné de se pourvoir devant la députation permanente a déjà en soi pour conséquence que le conseil communal ne peut procéder à l'élection d'un nouvel échevin.

En effet, aussi longtemps que le conseil n'a pas pris connaissance de la démission et ne l'a pas encore fait mentionner dans le procès-verbal, la présentation de la démission demeure une déclaration d'intention unilatérale de l'échevin concerné, ce dernier ayant encore la possibilité de la retirer unilatéralement. A partir du moment où il est fait mention dans le procès-verbal que le conseil a pris connaissance de la remise de la démission, il s'agit d'un acte public et en outre exécutoire qui ne peut naturellement pas être retiré par la seule volonté de l'échevin démissionnaire. » (*)

Le moment décisif est donc celui où le bourgmestre annonce que le conseil a pris connaissance de la décision. A ce moment-là, cette décision est effectivement reprise dans les notules et devient un acte public exécutoire.

Même si la proposition est adoptée, il demeure toujours possible de faire valoir — fût-ce dès lors par écrit — à la dernière minute son intention de revenir sur sa décision initiale. Si des litiges surgissent quant à la validité de cette démission, ils remettront automatiquement en cause l'élection d'un nouvel échevin. Le chaos est alors complet.

Un autre membre voudrait savoir quelle certitude existe de voir reprise dans les notules du conseil l'annonce orale du retrait de la démission.

Le Ministre estime que, dans la mesure où la séance est publique, il existe des témoins qui peuvent attester, le cas échéant, que cette démission a été retirée. Il est, dès lors, important que le conseil communal s'abstienne d'élire un nouvel échevin, s'il y a contestation quant au retrait de la décision. Le texte de la proposition complique en fait encore la discussion quant à la légalité de ce retrait.

Un orateur est d'avis qu'il doit être possible de faire valoir que le retrait oral d'une démission n'est valable que lorsque les procès-verbaux de la réunion ont été approuvés par le conseil. Il n'est alors plus

« Het feit dat het ontslag volgens de bepalingen van de wet aan de gemeenteraad moet worden aangeboden, geeft de raad evenwel niet de bevoegdheid te beraadslagen over de aanvaarding of de weigering ervan. Hij is er enkel toe bevoegd daarvan kennis te nemen en van deze kennisneming melding te doen maken in de notulen.

De omstandigheid dat de gemeente — om welke reden dan ook — er zich van zou onthouden of zou weigeren akte te nemen van het ontslag, geeft voor de betrokken schepen aanleiding tot beroep bij de bestendige deputatie en heeft op zich reeds tot gevolg dat de gemeenteraad niet zou kunnen overgaan tot de verkiezing van een nieuwe schepen.

Zolang de raad immers geen kennis heeft genomen van het ontslag en er nog geen melding heeft van laten maken in de notulen, blijft de indiening van het ontslag een eenzijdige wilsuiting van de betrokken schepen, die door deze laatste nog eenzijdig kan worden ingetrokken. Vanaf het ogenblik echter dat in de notulen melding is gemaakt van de kennisneming door de raad van het ingediende ontslag, betreft het een openbare en bovendien uitvoerbare handeling, die uiteraard niet kan worden ingetrokken door de enkele wil van de ontslaggevende schepen ». (*)

Het beslissende ogenblik is dus het moment waarop de burgemeester aankondigt dat de raad kennis van de beslissing heeft genomen. Pas dan wordt de beslissing effectief in de notulen opgenomen en wordt zij een openbare en uitvoerbare handeling.

Zelfs als het voorliggende wetsvoorstel wordt goedgekeurd, blijft de mogelijkheid bestaan om — ook al is dat dan voortaan schriftelijk — op de valreep nog te kennen te geven dat men op zijn oorspronkelijke beslissing wil terugkomen. Indien betwistingen rijzen over de geldigheid van het ontslag, wordt de verkiezing van een nieuwe schepen daarmee automatisch op de helling gezet. De chaos is dan compleet.

Een ander lid wenst te weten in welke mate men er zeker van kan zijn dat de mondelinge verklaring dat men zijn ontslag wenst in te trekken, wel degelijk in de notulen van de gemeenteraad wordt opgenomen.

Aangezien de vergaderingen openbaar zijn, is de *Minister* van mening dat er zo nodig getuigen kunnen worden opgeroepen om te bevestigen dat het ontslag inderdaad werd ingetrokken. Als er rond de intrekking van het ontslag betwisting is ontstaan, moet de gemeenteraad wachten alvorens een nieuwe schepen te kiezen. De tekst van het voorstel bemoeilijkt eigenlijk nog meer de hele discussie over de wettigheid van die intrekking.

Een spreker meent dat men ervan moet kunnen uitgaan dat de mondelinge intrekking van het ontslag pas geldig is als de gemeenteraad de notulen van de vergadering heeft goedgekeurd. Derhalve is van

(*) *Série* : « Recht in de gemeente » — Ed. J. Dujardin et W. Lambrechts — Die Keure — Bruges, 1986.

(*) *Reeks* : « Recht in de gemeente » — Ed. J. Dujardin en W. Lambrechts — Die Keure — Brugge, 1986.

question de procéder immédiatement à l'élection d'un nouvel échevin.

Le Ministre précise que les procès-verbaux ne constituent pas des conditions de validation d'une election ou d'une démission, mais plutôt des preuves pour l'avenir. S'il y a le moindre doute quant à la réelle intention de l'échevin de démissionner, le conseil doit s'abstenir de désigner un nouvel échevin.

L'auteur de la proposition fait savoir que les litiges autour du retrait oral d'une démission peuvent justement être évités en rendant obligatoire la mise par écrit d'un telle décision. La logique veut, de plus, que si la démission se fait par écrit, la renonciation à celle-ci soit formalisée de la même façon.

L'intervenant suivant juge inutile de compliquer davantage la loi communale, en essayant d'envisager tous les cas d'école. On se trouve ici en présence de comportements parfois déplorables auxquels il ne sera malheureusement pas possible de mettre fin en légiférant en la matière. Cela relève bien davantage de la déontologie des politiciens et des groupes auxquels ils appartiennent!

Le membre estime lui aussi que la durée normale du mandat doit être respectée. Les problèmes de démission anticipée et de révocation ou retrait de celle-ci, qui touchent également les bourgmestres, sont d'une actualité brûlante dans certaines régions!

Un autre orateur considère que cette proposition constitue cependant un premier pas dans la bonne direction et en prône donc l'adoption.

Un membre indique qu'il y pas mal de temps qui s'écoule entre les élections communales et le moment où le conseil est finalement installé. Cette période permet de prendre en compte un série de procédures d'ordre administratif mais aussi de conclure des accords de type « politicien », lors des négociations. Toute cette problématique devrait dès lors, au niveau législatif, faire l'objet d'une approche globale plutôt que de vouloir opérer, en la matière, au coup par coup, sans véritable vision d'ensemble. Le membre plaide donc pour qu'un débat soit rapidement organisé en commission à ce sujet, puisque l'on se retrouve à deux ans d'une nouvelle échéance communale. Ce point de vue est partagé par *plusieurs autres membres*.

En conclusion, *l'intervenant* rappelle qu'il a déposé, il y a trois ans, un proposition de loi similaire. Au lendemain des élections communales, il était évidemment plus facile de l'envisager. Désormais, au fur et à mesure que les nouvelles échéances se rapprochent, la discussion en devient d'autant plus délicate.

En ce qui concerne l'affirmation d'un membre selon laquelle le problème se serait étendu aux bourgmestres, *l'auteur de la proposition* fait observer que la décision d'un bourgmestre doit être acceptée par le Roi. Il ajoute que si l'on accepte une approche globale

onmiddellijke verkiezing van een nieuwe schepen geen sprake meer.

De Minister verduidelijkt dat die notulen geen voorwaarde voor geldigverklaring van een verkiezing of een ontslag zijn, maar als bewijs voor de toekomst dienen. Als er ook maar de minste twijfel over bestaat of de schepen daadwerkelijk van plan is om af te treden, mag de gemeenteraad niet tot verkiezing van een nieuwe schepen overgaan.

De indiener van het voorstel merkt op dat betwistingen rond de mondelinge intrekking van een ontslag precies kunnen worden voorkomen als die beslissing schriftelijk moet vastliggen. Als het ontslag schriftelijk moet worden meegedeeld, kan het logischerwijze niet anders dan dat ook de intrekking van dat ontslag op dezelfde manier moet worden bekendgemaakt.

De volgende spreker vindt dat het geen zin heeft om de gemeentewet met allerlei schoolvoorbeelden nodeloos ingewikkeld te maken. Het betreft hier voorbeelden van een vaak betreutswaardig gedrag, dat jammer genoeg niet zal verdwijnen omdat er een wettelijke regeling voor tot stand komt. Alles heeft uiteindelijk veel meer te maken met de deontologie van de politici en de fracties waartoe ze behoren!

Ook dit lid is van mening dat het mandaat moet worden volgemaakt. De problemen van het voortijdig ontslag, alsmede van de herroeping of intrekking ervan — die bovendien ook de burgemeesters treffen — zijn in bepaalde streken een heet hangijzer!

Een andere spreker beschouwt het voorstel toch als een eerste stap in de goede richting en hoopt dat het wordt aangenomen.

Een lid stipt aan dat er heel wat tijd verstrijkt tussen het ogenblik waarop de gemeenteraadsverkiezingen worden gehouden en de definitieve installatie van de gemeenteraad. In die periode kunnen natuurlijk een aantal administratieve procedures worden afgehandeld, maar is er ook tijd voor allerlei politiek gekonkel bij de onderhandelingen. De wettelijke regeling van die kwestie moet dan ook op een algemene benadering stoelen, in plaats van geval per geval en zonder achterliggende visie te werk te gaan. Het lid pleit er voor dat deze aangelegenheid snel in de commissie wordt besproken, aangezien er over twee jaar opnieuw gemeenteraadsverkiezingen zijn. Deze zienswijze wordt door nog *andere leden* bijgetreden.

Tot slot herinnert *spreker* eraan dat hij drie jaar geleden een gelijkaardig wetsvoorstel heeft ingediend. Natuurlijk ging het vlak na de gemeenteraadsverkiezingen iets vlotter. Nu de nieuwe verkiezingen stilaan naderen, wordt de bespreking heel wat moeilijker.

Wat de bewering van een lid betreft dat het vraagstuk zich tot de burgemeesters heeft uitgebreid, wijst *de auteur van het voorstel* erop dat het ontslag van een burgemeester door de Koning moet worden aanvaard. Hij voegt er nog aan toe dat de discussie

des choses, le risque est beaucoup plus grand d'en arriver à un enlèvement de la discussion.

Enfin, il est évident qu'il serait indiqué de moraliser d'abord la vie politique. Cependant l'attente risquerait d'être longue et ne peut constituer l'excuse pour ne pas aborder les problèmes de face.

*
* *

Trois membres plaident à nouveau pour que la commission consacre un débat global à la proposition à l'examen et à d'autres propositions de loi plus ou moins similaires (modifiant la loi communale) déjà déposées ou devant l'être incessamment. Cela implique que l'on procède au préalable à un inventaire des problèmes à résoudre.

Le Président craint que cet inventaire ne prenne des proportions gigantesques et fait en outre observer que, par le passé, des propositions de modification limitées de la loi communale (par article) ont été, à plusieurs reprises, examinées et adoptées séparément.

Votre rapporteur est partisan d'une globalisation du débat mais doute que si l'on procède de cette manière, on enregistre encore des résultats (au sein des deux assemblées) avant les prochaines élections. Il insiste dès lors pour que la commission se prononce sur la proposition de loi à l'examen.

Un dernier intervenant, tout en se demandant si la modification proposée est bien nécessaire, estime qu'il serait souhaitable que chaque bourgmestre insiste désormais pour que la révocation ou le retrait de la démission d'un échevin se fasse par écrit.

*
* *

Vote

L'article unique de la proposition de loi est rejeté par 9 contre 7 voix.

Le Rapporteur,

Le Président,

M. VAN der POORTEN

E. VANKEIRSBILCK

allicht zou kunnen vastlopen als men uitgaat van een algemene benadering.

Ten slotte ligt het voor de hand dat allereerst de politiek zelf op een moreel hoogstaander peil moet worden bedreven. Resultaten daarvan zullen echter nog wel even op zich laten wachten. Dit mag niet als voorwendsel worden aangegrepen om het probleem niet aan te pakken.

*
* *

Door een drietal leden wordt nogmaals gepleit voor een globaal commissiedebat over onderhavig wetsvoorstel en andere enigszins aanverwante (ingediende en nog in te dienen) wetsvoorstellen (tot wijziging van de gemeentewet). Zulks impliceert dat vooraf een inventaris van de op te lossen problemen wordt opgesteld.

De Voorzitter is beducht voor een zeer uitgebreide inventaris en wijst er daarenboven op dat beperkte wijzigingen van de gemeentewet (per artikel) in het verleden herhaaldelijk afzonderlijk werden onderzocht en aangenomen.

Uw rapporteur is voorstander van een globalisatie, maar betwijfelt of aldus vóór de eerstvolgende verkiezingen (door de twee Kamers) nog resultaten zullen worden geboekt. Hij dringt daarom aan op een beslissing van de commissie over het voorliggend wetsvoorstel.

Een laatste spreker vraagt of de voorgestelde wetswijziging wel noodzakelijk is. Niettemin acht hij het aangewezen dat elke burgemeester voortaan aandringt op een schriftelijke herroeping of intrekking van het ontslag van een schepen.

*
* *

Stemming

Het enig artikel van het wetsvoorstel wordt verworpen met 9 tegen 7 stemmen.

De Rapporteur,

De Voorzitter,

M. VAN der POORTEN

E. VANKEIRSBILCK